

X

UN COEUR

7

DE

GRAND'MÈRE,

COMÉDIE EN UN ACTE MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. AMÉDÉE DE BEAUPLAN.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du
Palais-Royal, le 4 Septembre 1846.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.

—
1846

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LA COMTESSE DE LUBER-
SAC, 60 ans.

M^{me} LEMÉNIL.

RAOUL, son-petit-fils, 17 ans.

M^{lle} SCRIVANECK.

ADÈLE, nièce de la comtesse,
jeune veuve.

M^{me} BERGER.

GEORGETTE, femme de cham-
bre.

M^{lle} DURAND.

PHILIPPON, valet de chambre.

M. LACOURIÈRE.

La scène est à Paris, chez la Comtesse.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle ;
les personnages sont inscrits, en tête de chaque scène, dans
l'ordre qu'ils occupent : le premier inscrit tient la première
place, à la gauche.

UN COEUR DE GRAND'MÈRE,

COMÉDIE EN UN ACTE MÉLÉE DE COUPLETS.

Le théâtre représente un salon octogone. — Portes au fond et aux deux angles du fond. — Porte à droite, 1^{er} plan. — Porte à gauche, 1^{er} plan. À droite, un petit guéridon. Chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, ADÈLE.

Au lever du rideau, elles sont assises à droite, la Comtesse dans un fauteuil, Adèle sur une chaise, travaillant à un ouvrage d'aiguille.

LA COMTESSE.

Y pensez-vous? Adèle... Mettre dans les mains de mon petit-fils, de mon cher Raoul, des romans?

ADÈLE.

Mais, cependant, ma tante, pour le distraire un peu de lectures plus sérieuses...

LA COMTESSE.

Hélas! il n'y a que trop de sujet de distractions pour un si jeune homme...

ADÈLE.

Eh bien! je l'avouerai, moi que vous avez en quelque sorte chargée de surveiller ses études, je ne serais pas aussi sévère, et, du moins, comme délassément, je le mènerais quelquefois au spectacle.

LA COMTESSE, *se récriant et se levant.*

Au spectacle!... je m'en garderai bien! Un lieu de scandale et de perdition!

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Pour élever, pour purifier l'âme,

Que trouve-t-on au théâtre aujourd'hui?

C'est constamment mari trompant sa femme,
 Ou jeune épouse illustrant son mari.
 En moraliste en vain l'auteur s'érige,
 Il marque en vain les coupables au front ;
 Il nous dit bien qu'en riant il corrige,
 Je crois plutôt qu'en riant il corrompt !

ADÈLE.

Savez-vous bien, ma tante, que toutes ces privations-là ne le rendent pas très-heureux ?

LA COMTESSE, *avec émotion.*

Pas heureux?... Mon Raoul ne serait pas heureux?...
 Quand je ne pense qu'à faire son bonheur !

ADÈLE.

Vous le tenez beaucoup trop captif, et le jour où son cœur parlera... quelle explosion !

LA COMTESSE.

Du tout, du tout, ma chère... Il n'y aura pas d'explosion et son cœur ne parlera que lorsqu'il le faudra... le jour de son mariage.

ADÈLE, *en souriant.*

Il pourrait bien vous manquer de parole... son cœur !

LA COMTESSE.

Je l'en défie !... toutes mes mesures sont prises pour cela... ce n'est pas dans ma maison qu'il trouvera de mauvais exemples... Philippon, mon valet de chambre, est le plus pur et le plus innocent garçon du monde, il m'a été donné par les Frères de l'École chrétienne... Quant à M^{lle} Georgette, ma femme de chambre, que je croyais une petite sainte, je l'ai surprise hier écrivant à quelqu'un qu'elle n'a pas voulu nommer, certain billet où plusieurs tendres épithètes m'ont complètement désabusée sur son compte ; aussi, lui ai-je signifié, ce matin même, qu'elle eût à chercher une autre condition.

ADÈLE. Pauvre Georgette !... c'est bien rigoureux !

LA COMTESSE.

Il n'y avait pas à hésiter !... (*Affectueusement.*) Pour vous, ma toute belle, restée veuve à dix-sept ans, après trois mois de mariage, vous avez toute ma confiance, et ce n'est pas de vous que mon Raoul, je l'espère, recevra de mauvais conseils.

ADÈLE.

Oh ! non, ma tante, assurément !

LA COMTESSE.

D'ailleurs, vous allez bientôt nous quitter, Adèle, pour contracter un nouveau mariage avec M. de Surville, le conseiller.

ADÈLE.

Vous quitter pour mon mariage, ma bonne tante ? vous ne voulez donc pas qu'il ait lieu auprès de vous et que nous passions ici...

LA COMTESSE, *l'interrompant.*

Ah ! ma chère, quelle idée !... un mariage dans ma maison, la lune de miel sous les yeux de Raoul !... Non, non ! votre mariage se fera chez votre sœur, comme j'en suis convenue avec elle... (*Ritournelle de l'air suivant.*) J'entends venir mon enfant chéri !... pas un mot de tout ceci, au moins !...

Conduite par Adèle, elle s'assied à gauche.

ADÈLE. Ne craignez rien.

SCÈNE II.

ADÈLE, LA COMTESSE, RAOUL.

RAOUL. Il entre lentement par le fond, et très-préoccupé du bilboquet avec lequel il joue tout en chantant.

AIR : *Quand on est fille.* (Cheval de Bronze.)

Ce jeu d'adresse

Est pour moi rempli d'attraits ;

SCÈNE II.

Qu'il m'intéresse !
 Du matin au soir j'y jouerais !
 Bien que je m'applique beaucoup,
 Je manque parfois mon coup,
 J'ai pourtant souvent ainsi,
 Réussi.

Mais, essayons l'autre côte,
 Je m'y crois, en vérité,
 Un peu plus d'habileté.
 Peut-être en me tenant plus droit ,
 Je vais être moins maladroit ;
 Ne dérangeons pas notre main,
 Suivons bien le droit chemin...

Ce jeu d'adresse
 Est pour moi rempli d'attraits ;
 Qu'il m'intéresse !
 Du matin au soir j'y jouerais !

LA COMTESSE, *bas à Adèle.*

Quand vous dites qu'il n'est pas heureux... tenez...
 regardez-le... un rien l'intéresse, et il est si préoccupé
 de cette innocent amusement qu'il ne m'aperçoit pas...
 (*Elle l'appelle.*) Raoul... Raoul...

RAOUL, *accourant.*

Tiens ! vous êtes là, bonne maman !... comment avez-
 vous passé la nuit ?...

Il se met à genoux près d'elle.

LA COMTESSE, *l'embrassant sur le front.*

Très-bien !... Et toi, cher enfant, as-tu bien dormi ?

RAOUL, *gravement.*

A merveille ! J'en fait, comme de coutume, mes dix
 heures sans me retourner... Bonjour, Adèle...

Il se relève.

ADÈLE.

Bonjour, Raoul.

LA COMTESSE, *un peu inquiète, et avec affection à Raoul.*

Regarde-moi donc !... regarde-moi donc !... je ne te trouve pas si bonne mine que de coutume.

RAOUL, *continuant de jouer au bilboquet.*

En vérité?...

LA COMTESSE, *le regardant toujours.*

Non... (*Se levant et à part.*) Cette petite Adèle m'a pourtant inquiétée en me disant qu'il n'était pas heureux... (*Haut en le câlinant et de la voix la plus douce.*) Est-ce qu'on t'a contrarié?

RAOUL.

Mon Dieu, non !

LA COMTESSE, *de même.*

Est-ce que tu désires quelque chose qui te ferait plaisir ?

RAOUL.

Rien !... je n'ai jamais eu de jeu qui m'amuserait autant que celui-là !...

Il va poser son bilboquet sur le guéridon à droite.

LA COMTESSE, *avec bonheur.*

Ah ! tant mieux ! j'en suis ravie !... (*Bas à Adèle.*) Là ! voyez-vous qu'il est heureux, petite calomniatrice.

RAOUL, *comme se rappelant quelque chose.*

Ah ! si !... si !... je sais à présent, bonne maman, pourquoi vous me trouvez l'air un peu pâle, un peu défait...

LA COMTESSE, *avec intérêt.*

Qu'est-ce que c'est ?... dis bien vite, mon chéri, dis à grand'mère...

RAOUL.

C'est que j'ai très-faim !

LA COMTESSE, *d'un air de triomphe.*

Ah ! je savais bien qu'il avait quelque chose !

ADÈLE, *souriant*. Heureusement qu'il y a du remède.

LA COMTESSE, *élevant la voix*.

Vite, vite, le déjeuner... Philippon! Georgette! allons donc!... allons donc!

PHILIPPON, *du fond*. Voilà, madame, voilà...

Philippon et Georgette entrent par la porte du fond, portant une table servie qu'ils placent sur le devant à gauche.

LA COMTESSE.

Il y a une heure que le déjeuner devrait être servi.

RAOUL, *à la Comtesse*.

Je vais vous porter votre fauteuil, bonne maman...

Il porte à gauche le fauteuil placé à droite. Adèle, Raoul, la Comtesse s'asseyent. Philippon et Georgette servent le déjeuner.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que tu prendras, ce matin, du chocolat au lait, hein?... c'est ce qui te réussit le mieux.

RAOUL, *se servant*.

Oh! tout me réussit, bonne maman, et voilà d'abord une galantine aux truffes que j'arroserai de thé, à l'anglaise, ce sera délicieux!

LA COMTESSE, *se récriant*.

De la galantine aux truffes!... à la veille d'entrer en carême, monsieur?...

RAOUL.

Eh bien! la veille, bonne maman... il n'y a pas de danger...

LA COMTESSE.

Hum! je n'en répondrais pas... et des truffes pour vous brûler le sang!... non, monsieur, de la galantine seulement..... (*À Adèle*.) Otez, ôtez les truffes, Adèle...

Adèle enlève avec la fourchette quelques truffes que Raoul cherche à rattraper.

RAOUL.

Oh! quelques petites truffes, bonne mère... elles embaument!... je les sens d'ici!

AIR : *Je m'en moque.*

O divine
Galantine,

Que ton parfum séducteur
Est enchanteur!

Il m'invite,
Il m'excite,

Truffes à la noire couleur,
Pour moi tel est ta valeur,
Que j'ai toujours enfin,
Grâce à ton goût si fin,

Faim!

Quand on ne boude pas
A son premier repas,
Par un effet fort étrange,
Tout le jour, en retour,
On est heureux, gai, tour-à-tour!

Et je mange

Comme un ange,

Me préparant du bon temps,
D'heureux instans!

Sans un autre un bonheur jamais ne vient, dit-on.

Vérifions le vieux dicton!

(Il tend sa tasse, Adèle le sert.)

Versez-moi du thé,
C'est mon champagne!
O grande Bretagne,
A ta santé!

TOUS.

Versez moi du thé,
Versez moi du thé,
Versez moi du thé,

C'est ^mon champagne !

O grande Bretagne,
A ta santé !

RAOUL, *mangeant avec avidité.*

Dieu ! que c'est bon des truffes !

GEORGETTE, *bas à Raoul.*

M. Raoul, je voudrais bien vous dire un petit mot en secret.

RAOUL, *à part.*

Tiens ! en secret !... (*Bas à Georgette.*) Ici, après déjeuner...

Il se remet à manger.

LA COMTESSE, *le voyant manger vivement.*

Mais doucement donc, doucement, mon Raoul, tu te rendras malade.

RAOUL, *mangeant.*

Pas de danger ! Santé de fer, bonne maman.

LA COMTESSE, *regardant la tasse.*

Ah ! grand Dieu ! ce thé est d'une force !... cela va lui porter sur les nerfs !

RAOUL.

Ne craignez donc rien, bonne maman, je suis très-fort, sans en avoir l'air...

On se lève : Raoul fait quelques pas en avant ; la Comtesse et Adèle passent à droite, Philippon pendant ce mouvement se rapproche de Raoul.*

PHILIPPON, *bas à Raoul.*

M. Raoul, je voudrais bien vous dire un petit mot en secret.

RAOUL, *à part.*

Tiens ! comme Georgette... (*Bas à Philippon.*) Ici, tout-à-l'heure...

* P. R. la C. A. G. près de la table.

Philippon retourne à la table et aide Georgette à desservir.
Ils sortent en emportant la table par la porte du fond.

LA COMTESSE, à Raoul.

Il va falloir une bonne promenade pour faire passer tout cela.

RAOUL.

Oh! c'est bien inutile, grand'mère... (*A part.*) Je suis impatient de savoir ce qu'ils ont à me dire.

LA COMTESSE.

Si, monsieur, c'est très-essentiel!... nous sommes à deux pas des Tuileries... et il faut absolument y venir faire un bon tour de promenade.

RAOUL.

Oh! que c'est contrariant! Quand j'ai un travail très-important à faire pour mon maître d'histoire; vous le savez bien, ma cousine?

ADÈLE.

En effet.

LA COMTESSE.

Peu m'importe, monsieur, votre santé avant tout!... Allons! venez...

Elle remonte un peu, Georgette lui apporte son châle, et ressort lorsqu'Adèle l'a aidée à le mettre sur les épaules de la Comtesse.

RAOUL.

Je veux bien... mais le fond de l'air est très-froid... (*S'efforçant de tousser.*) Je tousse déjà un peu, et je suis bien sûr de m'enrhumer!... j'en ai le pressentiment.

LA COMTESSE, se désolant.

C'est qu'il le ferait comme il le dit... S'enrhumer?... tout ce que je redoute le plus pour lui... Eh bien! restez, monsieur, restez...

RAOUL, à part.

Je triomphe!

SCENE III.

ADÈLE, *à part.*

Il la mène à la baguette.

LA COMTESSE, *lui frappant légèrement sur la joue.*

Hum ! hum ! petit volontaire... vous faites bien de moi tout ce que vous voulez.

RAOUL, *la câlinant.*

Ce n'est que pour ne pas vous faire de peine, grand'mère, car, bien sûr, j'aurais attrapé un gros rhume.

LA COMTESSE.

Allons, allons, restez.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse des Trois Loges.*

Pour ta santé qui m'est si chère,
 Le jour, la nuit, j'ai toujours peur,
 Soigne-la bien ! car ta grand'mère
 A mis en toi tout son bonheur,
 Pour ta santé, etc.

LES AUTRES.

On obtient tout d'une grand'mère
 Lorsque l'on sait toucher son cœur.

Un peu de froid ^{qu'il}
 que j'exagère

De sa bonté ^{le}
 me rend vainqueur.

(La Comtesse et Adèle sortent par le fond.)

SCENE III.

RAOUL, *seul.*

Cette pauvre grand'mère!... j'étais bien sûr qu'en la menaçant d'un rhume, j'obtiendrais ce que je voulais... Qu'est-ce donc que Georgette et Philippon ont de si intéressant à me dire?... ils avaient tous les deux un certain air de mystère dont je suis vraiment

fort intrigué... Ah ! bon ! je saurai bientôt de quoi il s'agit, car-voilà déjà Georgette qui vient ici avec force précautions.

SCENE IV.

GEORGETTE, RAOUL.

GEORGETTE, *au fond, à gauche.*

Il est seul... le moment est favorable.

RAOUL, *à part.*

Voyons, quand on donne audience, il faut prendre un air capable... D'abord, asseyons-nous... (*Il s'assied dans le fauteuil qui a été reporté à droite par Georgette ; il se donne un air d'importance, en ouvrant un volume qu'il a pris sur le guéridon.*) Qu'est-ce que c'est, petite Georgette ? que me voulez-vous ? N'ayez pas peur, mon enfant, approchez.

GEORGETTE.

J'ai bien du chagrin, allez, M. Raoul !

RAOUL.

Bien du chagrin, ma pauvre Georgette ! et pourquoi cela ?

GEORGETTE, *feignant de pleurer.*

Madame me renvoie... elle m'a donné mon compte... J'en mourrai, c'est sûr...

RAOUL, *se levant.*

Grand'mère te renvoie !... et la raison ?... (*Un silence.*) Eh bien ! réponds donc ! la raison ?

GEORGETTE.

La raison... la raison... mon Dieu, M. Raoul... je ne sais vraiment pas comment vous dire ça, moi.

RAOUL, *avec importance.*

Allons, petite, ne crains rien !... Je conviens que j'ai l'air fort imposant, mais je suis très-bon au fond.

GEORGETTE, *à part.*

Il m'encourage!... Voyons, un peu de hardiesse...
(*Haut.*) Eh bien! M. Raoul, c'est que... (*Confidentiellement.*) j'ai un amoureux.

RAOUL.

Hein? comment? Répète donc un peu.

GEORGETTE, *de même, appuyant.*

J'ai un amoureux!

RAOUL.

Qu'est-ce que ça, un amoureux?

GEORGETTE, *souriant.*

Dam! un amoureux, c'est... c'est ça... c'est assez clair... un amoureux... tout le monde connaît ça!

RAOUL.

Tout le monde... tout le monde... parole d'honneur si je sais ce que tu veux dire.

GEORGETTE, *très-étonnée.*

Eh bien! un amoureux... c'est celui... là... (*A part, en riant.*) Est-il drôle, donc!... (*Haut.*) Enfin, c'est quelqu'un qui vous aime, qu'on aime... et madame m'a surpris pendant que je lui écrivais!

RAOUL.

Ah!... ah! ça, je suis donc ton amoureux, moi? car je t'aime bien, ma petite Georgette.

GEORGETTE, *riant.*

Doucement! doucement! ne confondons pas... vous, c'est d'amitié... mais l'autre, c'est bien différent!

RAOUL.

Explique-moi donc un peu l'autre.

GEORGETTE, *à part, riant.*

Ah! ça, il ne sait donc rien du tout?... Ah! si on n'aimait pas d'un autre côté... Quel joli petit élève ça ferait!

RAOUL.

Voyons, je t'écoute.

GEORGETTE.

AIR de Lestocq.

D'abord, il faut que l'on soit deux.

RAOUL.

Eh bien! nous voilà, c'est au mieux,
J'espère.

GEORGETTE.

Fille et garçon.

RAOUL.

Oh! par ma foi,
Nous remplirons fort bien, je croi,
L'emploi.

GEORGETTE, le regardant avec tendresse.

On se regarde tendrement.

RAOUL, de même.

C'est très-facile, assurément.

GEORGETTE.

Cela comble notre désir!

RAOUL, froidement.

Je n'en ressens aucun plaisir,
Ma chère;

Si c'est tout, je sens qu'en ce jour,
Je n'ai pas le moindre goût pour
L'amour!

RAOUL.

Et c'est comme ça que ça finit?

GEORGETTE, *souriant.*

Oh! non!... Il y a encore quelques petites choses.

RAOUL.

Eh bien! voyons les petites choses.

SCENE IV.

GEORGETTE.

*Deuxième Couplet.**Même air.*

Cherchant à faire son chemin,
L'amant prend doucement la main
Qu'il aime.

RAOUL, lui prenant la main de loin.
Eh bien ! je te la prends... après ?

GEORGETTE.

Oui, mais, de moi, je vous voudrais
Plus près.

RAOUL, se rapprochant, avec indifférence.
J'irai, sans le moindre embarras,
Tout aussi près que tu voudras.

GEORGETTE.

On doit étouffer, soupirer...

RAOUL.

Moi, je puis toujours respirer
De même ;
Si c'est tout, je sens qu'en ce jour
Je ne suis nullement fait pour
L'amour.

Et, bien décidément, tout ce que tu me dis là, ce sont
des contes !... Il n'y a pas d'amour !

GEORGETTE.

Il n'y a pas d'amour !

RAOUL.

Non... Où est-il ?

GEORGETTE.

Partout !

RAOUL.

Laisse-moi donc tranquille !. . ça n'existe pas ! c'est
de ton invention !

GEORGETTE.

Mais je vous dis que si !... je l'ai bien éprouvé... on en donne sans le vouloir.

RAOUL.

Eh bien ! donne-m'en.

GEORGETTE.

Ça ne dépend pas de moi seule... il faut qu'on vous embrasse.

RAOUL.

Ah ! il faut qu'on s'embrasse... attends, attends !...

Il lui saute au cou et l'embrasse à plusieurs reprises.

GEORGETTE, *se défendant légèrement.*

Laissez donc, laissez donc, M. Raoul.

RAOUL, *après l'avoir embrassée.*

Encore un conte !... Je t'ai embrassée sur les deux joues, je suis toujours de même.

GEORGETTE.

Tout ça n'empêche pas que je vous dis bien la vérité, que j'ai un amoureux qui m'aime de tout son cœur, que j'aime bien aussi, et que c'est pour ça que votre grand'maman me met à la porte !... (*Feignant de pleurer.*) Je ne sais pas ce que je vais devenir, mon bon petit M. Raoul.

RAOUL, *l'embrassant.*

Cette pauvre Georgette ! ça m'ême fend le cœur ! Eh bien ! que veux-tu que j'y fasse ?

GEORGETTE, *avec câlinerie.*

Dam ! Comme vous faites d'elle tout ce que vous voulez, M. Raoul, j'avais pensé que pour l'amener à me pardonner, vous pourriez lui dire d'abord, que vous êtes amoureux.

RAOUL, *indifféremment.*

Je veux bien... je suis amoureux.

SCENE V.

GEORGETTE.

Plus tard, vous lui direz que c'est de moi.

RAOUL, *de même.*

Je veux bien encore.

GEORGETTE.

Et quand on lui prouvera qu'il n'en est rien, elle sera si heureuse, si heureuse que ça soit un autre qui m'aime, que j'obtiendrai ma grâce sans difficulté.

RAOUL.

Eh bien ! c'est convenu... Je suis amoureux... très-amoureux... mais tu m'aideras un peu, entends-tu, Georgette, parce que je n'ai pas du tout idée de ce qu'il faut faire, moi.

GEORGETTE.

Soyez tranquille... (*Remontant.*) La voilà qui rentre avec M^{me} Adèle... (*Redescendant à droite.*) Prenez d'abord un air triste, rêveur, et poussez des soupirs, ça ira tout seul.

SCENE V.

ADÈLE, LA COMTESSE, *entrant par le fond ;*
RAOUL, GEORGETTE.

LA COMTESSE.

Tu avais bien raison de ne pas vouloir sortir, cher enfant, le vent est si froid que nous n'avons pu le supporter... Et toi, as-tu bien avancé ton devoir d'histoire pendant notre absence?

GEORGETTE, *bas à Raoul.*

Soupirez, fort !

RAOUL.

Non, grand'maman... (*Poussant un gros soupir.*) Ah !...

LA COMTESSE.

Tu n'as pas travaillé ?...

GEORGETTE, *de même.*

Encore...

RAOUL, *de même.*

Non... ah !...

LA COMTESSE, *bas à Adèle, avec inquiétude.*

Adèle, avez-vous entendu comme il a soupiré, ma chère ?

ADÈLE.

En effet, il a l'air tout attristé.

LA COMTESSE, *avec un peu d'émotion.*

Qu'est-ce que c'est donc que cette manière de répondre avec de gros soupirs, monsieur ?...

Elle se retourne vers Adèle comme pour la consulter.

GEORGETTE, *bas à Raoul.*

Je suis amoureux.

RAOUL, *bas à Georgette.*

Déjà ?

GEORGETTE, *de même.*

Sans doute !

RAOUL, *haut, d'un ton décidé.*

Je suis amoureux !

LA COMTESSE, *étourdie de ce mot.*

Hein ?... qu'est-ce que vous avez dit ?...

GEORGETTE, *bas à Raoul.*

Répétez... ferme !

RAOUL, *appuyant sur chaque mot.*

Je... suis... amoureux... voilà !

LA COMTESSE, *poussant un cri.*

Ah ! mon Dieu !... (*A part.*) J'avais bien entendu !... (*Haut.*) Vous êtes amoureux ?... et de qui ?

RAOUL, *bas à Georgette.*

Faut-il le dire ?

GEORGETTE, *bas à Raoul.*

Pas encore, c'est un secret.

LA COMTESSE.

Eh bien ! voyons, monsieur, de qui ?

RAOUL.

AIR *du Secret.* (Amédée de Beauplan.)

Malgré tout mon désir

De vous faire plaisir,

Grand'mère il faut encore me taire ;

Croyez que malgré moi,

Je subis cette loi,

(Tendrement.)

Pour vous, j'ai si peu de mystère !

Hélas ! on est parfois discret

A regret !

Ici, je l'éprouve trop bien !...

Car, je voudrais parler... mais je ne dirai rien !

Non, non, non, non, je ne vous dirai rien !

(Geste de Georgette qui l'arrête.)

LA COMTESSE, *avec tendresse.*

Comment, monsieur, vous avez des secrets pour votre pauvre grand'mère qui vous aime tant !... Adèle, ma chère, vous qui ne le perdez pas de vue un instant... m'expliquerez-vous ce que cela veut dire ?

ADÈLE.

Mais, ma tante, je vous jure que mon étonnement est au moins égal au vôtre, et que je n'y conçois rien !

LA COMTESSE.

Amoureux !... mais où a-t-il seulement appris ce vilain mot-là ?... (*A part.*) Il aura trouvé quelques lettres de cette petite Georgette !... (*Haut à Raoul.*) Amoureux ?... Ah ! ça, vous savez donc ce que c'est que d'être amoureux ?

RAOUL, *avec une gravité comique.*

Hélas ! que trop, grand'mère.

LA COMTESSE.

Que trop !... (*Bas à Adèle.*) Il paraît qu'il a le cœur tout-à-fait pris !... (*Haut.*) Ah ! c'est horrible !

ADÈLE.

Ma bonne tante, calmez-vous.

LA COMTESSE, *attérée.*

Mais, tout-à-l'heure, avant notre promenade, il était si gai !... il mangeait de si bon cœur !... c'était donc de la dissimulation que cet appétit-là ?... (*Bas à Adèle.*) Adèle, mon enfant, il aura peut-être plus de confiance en vous qu'en moi... Je vous laisse ensemble, interrogez-le, pressez-le de questions, et qu'au moins je connaisse la perfide qui a détruit toutes mes illusions... (*Remontant et regardant Raoul avec le plus vif intérêt.*) Amoureux !... amoureux !... ah !...

GEORGETTE, *à part, enchantée.*

L'affaire est en bon train !... pourvu qu'il ne se démente pas !.....

LA COMTESSE, *se retournant, à Georgette, et sèchement.*

Allez, venez donc, mademoiselle, au lieu de rester là à le regarder d'un air... passez devant ! passez, passez... Georgette sort par le fond ; la Comtesse, qu'Adèle a soutenue et accompagnée, sort aussi par le fond.

SCÈNE VI.

RAOUL, ADÈLE.

ADÈLE, *redescendant la scène.*

Comment, cousin, c'est bien vrai, vous êtes amoureux ?

RAOUL.

Oui, cousine... et furieusement encore !

ADÈLE.

Voyons, parlez-moi franchement, ne vous faites-vous point illusion ; en êtes-vous bien sûr ?

RAOUL, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! si j'en suis bien sûr?... quelle demande !

ADÈLE.

Et vous ne pouvez me nommer la personne ?

RAOUL.

Non, cousine, c'est impossible !

ADÈLE.

Impossible?... Il me semble vous avoir entendu dire, ce matin, que vous dormez très-bien...

RAOUL.

Oh ! très-bien !... Je ne m'en dédis pas ; habituellement, dix heures... quelquefois douze.

ADÈLE.

C'est étonnant !... car, lorsqu'on est amoureux, on dort mal... et même on ne dort pas.

RAOUL, *surpris*.

Ah !... c'est de rigueur quand on est amoureux !...
(*A part.*) Maudite Georgette, qui ne m'a pas prévenu de cela !

ADÈLE.

Je crois me rappeler aussi que vous avez supérieurement déjeuné ce matin ?

RAOUL, *gaiement*.

Supérieurement, c'est le mot, j'avais une faim dévorante !

ADÈLE.

Eh bien ! c'est au moins aussi étonnant, car on mange mal, et même on ne mange pas.

RAOUL, *toujours plus étonné.*

On ne mange pas?... (*A part.*) Il paraît qu'il y a beaucoup de choses très-génantes dans l'amour.

ADÈLE.

Ce ne sont pas là les seuls symptômes qui annoncent qu'on est amoureux.

RAOUL.

Il y a en encore d'autres ?

ADÈLE.

Sans doute... Voyons, petit cousin, un peu de confiance.

RAOUL, *avec épanchement, et se rapprochant d'elle.*

De la confiance... avec vous, avec vous, ma cousine?... je ne demande pas mieux !

ADÈLE, *à part et pensive.*

Il m'a dit cela en me regardant d'un certain air... Est-ce que... par hasard... (*Haut.*) Je vais vous adresser quelques questions, et je verrai bien si votre amour est sincère.

RAOUL.

Dites.

ADÈLE.

Cela vous fait-il bien plaisir quand vous voyez la personne en question ?

RAOUL, *pensant à Adèle.*

La personne?... oh ! oui, cousine, bien plaisir... (*A part.*) Tiens ! c'est drôle !... je n'avais jamais fait attention...

ADÈLE.

Et son absence vous fait-elle de la peine ?

RAOUL, *de même et avec chaleur.*

Oh ! beaucoup !... quand elle s'éloigne, je voudrais tou-

jours la suivre !... (*Adèle, un peu troublée, fait un ou deux pas, Raoul la suit comme malgré lui. A part.*) C'est que ça me fait toujours cet effet là quand Adèle s'en va!...

Ici, Georgette entre par le fond à gauche et écoute.

ADÈLE, *revenant.*

Son nom ?... je vous promets de vous garder le secret.

RAOUL.

Son nom ?...

ADÈLE, *avec curiosité.*

Oui, le nom de celle que vous aimez ?

SCENE VII.

GEORGETTE, RAOUL, ADÈLE.

GEORGETTE, *s'approchant vivement.*

Pardine! avec madame il n'y a pas besoin de faire tant de mystère, M. Raoul... son nom... c'est Georgette.

ADÈLE, *avec étonnement.*

Georgette ?

GEORGETTE, *avec aplomb.*

Georgette.

ADÈLE, *indignée.*

Il serait possible!... mais c'est affreux, monsieur !

RAOUL.

Comment, affreux?... Elle est très-gentille, Georgette.

ADÈLE.

Peu m'importe que vous aimiez quelqu'un... mais M^{lle} Georgette!... ah ! fi ! un pareil choix est indigne de votre nom, de votre naissance !

RAOUL.

Cela vous fâche donc, ma cousine ?

ADÈLE.

Cela m'indigne !

RAOUL, *avec étourderie et vivacité.*

Ah ! puisque vous le prenez ainsi, ce n'est plus de jeu !... Eh ! vite ! eh ! vite ! Georgette, reprenez votre amour, je n'en veux plus !

GEORGETTE, *suppliante.*

Mais, monsieur...

ADÈLE, *très-surprise.*

Comment ! reprenez votre amour ?

RAOUL.

Oui ; ce n'était qu'un semblant, et pour lui rendre service, pour amener ma grand'mère à lui pardonner et à ne pas la renvoyer.

ADÈLE, *avec une joie contenue.*

Quoi ! vraiment ?... ce n'était pas sincère ?

RAOUL.

Mais pas le moins du monde !

ADÈLE, *avec beaucoup de bonté.*

Mais il fallait donc me dire cela plus tôt !... et vous, Georgette, pourquoi ne pas vous adresser à moi, je vous aurais servie, secondée...

RAOUL.

En vérité ? Dieu ! que vous êtes bonne, cousine !...
(*Il lui saute au cou, l'embrasse et pousse un cri.*) Ah !...
Ah ! c'est singulier !

ADÈLE.

Qu'avez-vous donc, Raoul ?

GEORGETTE.

Qu'est-ce qui vous arrive ?

RAOUL, *bas, tremblant, et l'amenant au coin du théâtre.*

Ce qui m'arrive !... parbleu ! tu sais bien, Georgette...
(*Suffoquant presque.*) quand on embrasse quelqu'un... que c'est d'amitié... ou que c'est d'amour... la différence...

GEORGETTE, *bas*,

Ça vous fait donc un autre effet qu'avec moi?

RAOUL, *avec force et en prenant la respiration de très-loin.*

Ah ! je crois bien !...

(Reprenant le milieu de la scène, haut et très-animé.)*

Aria de l'Artiste.

Pour le compte d'un autre,
Amoureux glacial,
Trop innocent apôtre,
Que je m'y prenais mal !
L'amour est une affaire,
Maintenant, je le voi,
Que l'on ne peut bien faire
Qu'en la faisant pour soi.
On ne peut la bien faire
Qu'en la faisant pour soi !

Aussi, ma cousine...

ADÈLE.

Eh bien ?

RAOUL.

Je vous ai embrassée tout-à-l'heure...

ADÈLE.

Eh bien ?

RAOUL.

Eh bien ! je voudrais recommencer !

ADÈLE.

Par exemple !... (*A part, troublée.*) Je ne sais où j'en suis !... (*A Georgette.*) Georgette, viens me raconter tes amours, et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour t'être utile.

GEORGETTE, *ravie.*

Ah ! merci ! madame, merci...

Adèle entraîne Georgette. Elles sortent par le fond à droite.

* G. A. R.

SCÈNE VIII.

RAOUL, *seul, remontant la scène.*

Eh bien ! elles'en va quand je sens qu'à présent j'aurais tant de choses à lui dire !... (*Appelant.*) Cousine ! cousine !... elles sont déjà bien loin !... (*Revenant en scène. Avec âme.*) Ah ! quel singulier effet sa colère a produit sur moi... et quel bonheur j'ai ressenti, quand je l'ai embrassée !... (*Avec éclat.*) Oh ! pour sûr, ce n'est pas de l'amitié, ça !... certainement, non !... et si les renseignements de Georgette sont exacts , c'est de l'amour !... ou je ne m'y connais pas.

AIR : *C'est ma tyrolienne.*

(*Avec chaleur.*)

Oui ! je sens que j'aime !

Un seul baiser de moi fut vainqueur ;

Oui, c'est l'amour même

Qui vient de pénétrer dans mon cœur !

O doux moment !

Baiser charmant !

De mon destin sois l'heureux talisman !

Quel minois mutin !

Quel regard divin !

Est-on plus belle qu'Adèle ?

Eh ! quoi ! tant d'appas

Ne m'enflammaient pas,

Lorsque j'étais si près d'elle ?

(*Avec dépit.*)

Que j'ai perdu de temps sans l'adorer !...

(*Avec enthousiasme.*)

Ça peut se réparer !...

Car, je sens que j'aime !

Un seul baiser de moi fut vainqueur,

Oui, c'est l'amour même

Qui vient de pénétrer dans mon cœur !

O doux moment !

De mon destin sois l'heureux talisman !

SCENE IX.

RAOUL, PHILIPPON. *Il entre par le fond.*

PHILIPPON, *à part.*

Oh ! comme il roucoule joyeusement !... le moment est bon pour l'aborder... (*Toussant.*) Hum !... (*A Raoul qui l'aperçoit et s'approchant timidement.*) M. Raoul, voudrait-il... sans vous commander... m'accorder une manière d'audience ?

RAOUL.

Certainement, approche, mon garçon.

PHILIPPON, *très-embarrassé.*

Voilà ce que c'est... Georgette vient de me faire part de la haute protection... dont... de laquelle vous l'honorez, M. Raoul.

RAOUL, *souriant.*

Ah ! elle t'en a fait part ?... eh bien ?

PHILIPPON.

Eh bien ? M. Raoul, je vous dirai que rien ne surpasserait... je veux dire... rien n'égalerait mon bonheur, si vous daigniez aussi m'honorer de la vôtre.

RAOUL, *un peu railleur.*

C'est donc toi qui est l'amoureux de Georgette ?

PHILIPPON, *levant les bras au ciel.*

Je lève les deux mains que non, M. Raoul... je ne me serais pas permis de m'adresser si haut, et si près de M^{me} la comtesse.

RAOUL.

De qui es-tu donc l'amoureux ?

PHILIPPON, *avec prétention.*

Sauf vot' respect, de la belle Malvina, M. Raoul, la fille du concierge.

RAOUL, *riant.*

Ah! ah! ah! je vois que tes amours sont à la porte...

PHILIPPON, *riant bêtement.*

Comme vous dites, M. Raoul... la plaisanterie est bonne!... mes amours sont à la porte... et c'est pour qu'elles entrent dans la maison... mes amours... que je viens implorer votre puissance *indéfinie.*

RAOUL.

Tu voudrais donc épouser ta Malvina?

PHILIPPON.

L'épouser!... hélas! ce serait bien difficile pour le quart-d'heure, vu que la chose est exécutée.

RAOUL.

Tu es marié?

PHILIPPON.

Complètement et *segrétement!*... avec la belle Malvina, et voilà ce qui rend ma position très-*perplexe*; car, madame votre grand'maman a décrété qu'elle ne voulait pas de conjungo dans la maison.

RAOUL.

Eh bien alors, il n'y a rien à faire.

PHILIPPON.

Mande bien pardon, M. Raoul... vous avez déjà dit à madame que vous aimiez quelqu'un; comme elle est infiniment pour la morale, si vous lui disiez... (*Hésitant beaucoup.*) que vous êtes... marié avec la personne...

RAOUL, *riant aux éclats.*

Marié!... moi!.. ah! ah! ah!...

PHILIPPON, *riant aussi.*

Ah! ah! ah!... (*Sérieusement.*) Elle serait d'abord très-

errités... et puis, quand elle saurait qu'il n'en est rien, que c'est moi seul qui le suis... elle me pardonnerait peut-être plus facilement.

RAOUL.

Sais-tu bien que c'est très-grave ce que tu me demandes là?

PHILIPPON.

Oh! oui, c'est grave, M. Raoul!... car ça peut nous mettre moi, mon épouse et notre pauvre petit innocent sur le pavé!...

RAOUL, *étonné.*

Hein?

PHILIPPON.

Oui, M. Raoul... il y a un petit innocent... qui serait sur le pavé!... Mais vous êtes si bon! vous me tendrez la main... (*Comme en pleurant.*) à moi, qui vous ai vu naître, à moi, qui vous brosse et qui vous cire avec tant de dévouement depuis dix ans.

RAOUL.

Mais c'est impossible! grand'mère ne croira jamais...

PHILIPPON.

Bah! à son âge... et puis, vous savez bien, M. Raoul, que vous lui faites accroire tout ce que vous voulez. La voici!... (*Il remonte.*) Je vous en prie, ne me refusez pas, M. Raoul!...*

RAOUL.

Mais, c'est qu'aussi je ne sais pas trop comment m'y prendre.

PHILIPPON.

Je vous aiderai.

* P. R.

SCENE X.

PHILIPPON, RAOUL, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *très-agitée, entrant par le fond.*

Ah! vous voilà, monsieur, je sais tout, maintenant, Adèle m'a tout avoué... Une femme de chambre!... quelle horreur!

RAOUL, *bas à Philippon.*

Tu vois bien!... je n'oserai jamais, Philippon, elle est trop en colère!

PHILIPPON, *bas à Raoul.*

Au contraire! profitez-en, elle ne peut pas y être davantage.

LA COMTESSE.

Grâce aux instances de cette chère Adèle, j'ai promis à cette petite Georgette de la placer chez une de mes amies... à la condition expresse qu'elle s'éloignerait à l'instant... Mais vous, monsieur, vous qui n'avez pas craint de me désespérer, je ne vous pardonnerai jamais.

PHILIPPON, *bas à Raoul.*

Elle vous aime trop pour ça...

A dater de cet instant, Raoul témoigne par sa pantomime à Philippon le chagrin qu'il éprouve à l'égard de la Comtesse. Philippon lui répond de même par des signes de supplications; puis, à plusieurs reprises, il se baisse et étend la main pour indiquer la taille d'un petit enfant.

RAOUL, *avec un sérieux comique.*

Eh bien! grand'mère... (*A part.*) Ah! je ne pourrai jamais tenir mon sérieux... (*Haut.*) Vous avez raison de ne pas me pardonner, car, je l'avoue, je suis bien coupable.

LA COMTESSE, *à part.*

Ah! il convient de ses torts, c'est heureux!

RAOUL, *de même.*

Oui, grand'mère... et plus coupable que vous ne croyez.

LA COMTESSE.

Plus coupable... que veut-il dire?

RAOUL.

Aussi, je ne suis pas homme à dissimuler plus longtemps.

PHILIPPON, *bas à Raoul.*

Bien.

LA COMTESSE, *effrayée.*

Eh bien ! parlez, monsieur, parlez donc !

RAOUL.

Hélas ! vous ne savez pas tout... (*A part.*) Ah ! je vais éclater, c'est sûr.

LA COMTESSE.

Ah ! mon Dieu ! qu'y a-t-il encore ?

RAOUL, *appuyant.*

Ce qu'il y a ?

LA COMTESSE, *à part.*

Il me fait frémir !... (*Haut.*) Mais parlez donc, petit malheureux !

RAOUL, *regardant Philippon, et bas.*

Je n'oserai jamais !

PHILIPPON, *bas à Raoul.*

Jeu de scène ci-dessus indiqué.

Courage ! lâchez le mot ! lâchez le mot !

RAOUL.

Eh bien ! grand'mère, il y a... il y a que vous voyez en moi un homme marié !

LA COMTESSE, *hors d'elle.*

Un homme marié ! et vous espérez me faire croire...

RAOUL, *avec importance.*

Grand'mère, ma moralité l'exigait.

PHILIPPON, *à part, avec joie.*

Le coup est porté.

LA COMTESSE, *avec une exaspération croissante.*

Marié!... à dix-sept ans et trois mois... Mais c'est impossible, ça ne s'est jamais vu, il faut qu'il y ait là-dessous quelque horrible machination... Sortez, monsieur, sortez!... je ne peux plus vous voir!... ne restez pas une minute de plus devant mes yeux!... Ah! je suis anéantie!...

Elle s'assied.

RAOUL.

Grand'mère!...

LA COMTESSE, *sévèrement.*

Sortez!

RAOUL, *à Philippon.*

Ma foi, tire-t-en comme tu pourras...

Raoul sort par le fond à droite.

SCENE XI.

PHILIPPON, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *toujours assise.*

Il est parti?

PHILIPPON, *dans le plus grand embarras.*

Oui, M^{me} la comtesse.

LA COMTESSE.

Approche, Philippon, approche...

PHILIPPON, *s'avançant avec empressement.*

Voilà, M^{me} la comtesse, voilà!.. (*A part.*) La chose a beaucoup de peine à passer.

LA COMTESSE.

Dis-moi, mon garçon, cet amour, ce prétendu mariage... Sais-tu ce que cela signifie?

PHILIPPON.

Heu... vaguement M^{me} la comtesse.

LA COMTESSE, à elle-même.

Il aura été séduit, entraîné... et... aurais-tu entendu dire, par hasard, combien il y a de temps que ce funeste événement a eu lieu ?

PHILIPPON, cherchant.

Le... le funeste événement... (*Comprenant.*) Ah ! un an, M^{me} la comtesse.

LA COMTESSE, avec un profond soupir.

Un an ! c'est fabuleux !

PHILIPPON, avec crainte et hésitation.

Ce qui l'est bien plus encore, M^{me} la comtesse... fabuleux... ce sont... (*Très-bas.*) les suites !

LA COMTESSE, lentement.

Hein !... les suites !... qu'entendez-vous par ce mot ambigu, Philippon ?... les suites... de quoi ?...

PHILIPPON, toujours tremblant.

Dam ! M^{me} la comtesse... les suites du funeste événement.

LA COMTESSE.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! je frémis de comprendre !
Mais expliquez-vous plus clairement, Philippon !

PHILIPPON.

Plus clairement ?... c'est bien embarrassant, M^{me} la comtesse ?

(Avec beaucoup d'hésitation et de réticence.)

Air : *J'ons un Curé patriote.*

Le jour que l'on se marie...

Madame, sait, par bonheur,

Que d'enrichir sa patrie

On se fait un point d'honneur.

Or, à votre petit fils,

Le point d'honneur est acquis ;

C'est si doux
 Pour l'époux
 Que le ciel a protégé
 De se revoir... en abrégé.

LA COMTESSE, *se levant. Philippon lui présente son bras sur lequel elle s'appuie.*

En abrégé!... Comment, Philippon, c'est positif?...
 il s'est revu?...

PHILIPPON.

Oui, M^{me} la comtesse, il s'est revu et embelli, s'il est possible.

LA COMTESSE, *à part, avec force.*

C'est scandaleux... c'est scan... (*S'attendrissant.*) Et, pourtant, ça me touche!... (*Avec hésitation.*) Et... qu'est-ce que c'est?

PHILIPPON, *sans comprendre.*

Plait-il?

LA COMTESSE, *sèchement et sans le regarder.**

Vous ne m'entendez pas?... (*De même, mais un peu plus haut.*) Qu'est-ce que c'est?

PHILIPPON, *comprenant.*

Ah!... (*A part.*) C'est le sexe du funeste événement qu'elle veut savoir.

LA COMTESSE.

Eh bien?... une f...?

PHILIPPON.

Mieux que ça, M^{me} la comtesse.

LA COMTESSE.

Un gar...?

PHILIPPON.

Positivement!

* La C. P.

LA COMTESSE, à elle-même, avec tendresse.

Un garçon !... (Avec éclat.) Mais, c'est que c'est encore plus grave !... (Avec bonté.) Est-il gentil, au moins ?

PHILIPPON.

Ah ! M^{me} la comtesse, beau comme le jour.

LA COMTESSE.

Il est b... (Avec emportement.) Cela m'est bien égal... je ne veux seulement pas le voir... (Se radoucissant.) Où est-il ?

PHILIPPON.

Là-haut, dans ma chambre, M^{me} la comtesse.

LA COMTESSE, s'alarmant.

Tout seul ?... Malheureux enfant !... cela m'explique à présent pourquoi, la nuit, je croyais entendre comme des petits cris étouffés et lointains... (S'attendrissant.) Pauvre petit !... ce n'est pas sa faute à lui !...

PHILIPPON, à part, s'essuyant les yeux.

Quelle belle âme !

LA COMTESSE, très-attendrie.

Aussi, ce n'est pas lui que je dois punir... Va le chercher, Philippon, va le chercher.

PHILIPPON.

Tout de suite, M^{me} la comtesse, tout de suite.

LA COMTESSE, de même.

Et apporte-le... en secret, bien en secret, dans ma chambre, par le petit escalier dérobé... va !... (Philippon remonte.) moi, je reste ici... Ah !... (Philippon revient près d'elle.) Quand tu seras descendu, tu frapperas trois coups à cette porte pour me prévenir... (Elle indique la porte de droite, premier plan.) Va, Philippon, va, mon garçon.

PHILIPPON.

Oui, M^{me} la comtesse, trois coups, c'est convenu...(A

part, et près la porte de droite, premier plan.) Ah ! quelle brave femme de comtesse!...

Il disparaît.

SCÈNE XIII.

LA COMTESSE ; puis, ADÈLE et GEORGETTE.

Elles entrent par la porte du fond à droite.

LA COMTESSE.

Et moi qui croyais exercer sur lui la surveillance la plus rigoureuse... qui aurais mis ma main au feu pour attester son innocence, je ne me doutais guère que je lui étais redevable d'un arrière-petit-fils !

ADÈLE, *suivie de Georgette, avançant doucement par la porte du fond, à droite.**

Ma tante, voici Georgette qui vient vous remercier d'avoir bien voulu lui accorder son pardon.

LA COMTESSE, *avec indignation.*

Son pardon?... il n'en est plus pour elle... après ce que je viens de découvrir, jamais, mademoiselle, jamais !

GEORGETTE.

Mais, qu'est-ce que madame a donc découvert ?

LA COMTESSE.

Vous osez me le demander, petite éhontée!... Adèle, ne restez pas auprès d'elle, je vous le défends!...

Elle la fait passer devant elle.**

ADÈLE.

Mais qu'y a-t-il donc, ma tante ?

LA COMTESSE.

Ce qu'il y a ? ce qu'il y a ?... regardez-la bien, Adèle, elle nous trompait indignement toutes les deux!... (*A voix basse.*) Mariée, ma chère!... ou peu s'en faut.

* La C. A. G.

** A. la C. G.

ADÈLE, *haut.*

Est-il possible !... Ah ! grand Dieu !

GEORGETTE.

Moi, mariée !... C'est faux ! bien faux !

LA COMTESSE.

Comment ! vous avez l'audace de nier, mademoiselle !

GEORGETTE.

Mais, certainement... Qui a pu dire cela à M^{me} la comtesse?...

LA COMTESSE.

Quelqu'un qui, malheureusement, est bien sûr de son fait !...

GEORGETTE, *faisant un pas vers elle.*

Mais, madame, je vous jure !...

LA COMTESSE, *l'éloignant du geste.*

Ne nous approchez pas, petite fausse !... ne nous approchez pas !... Désormais, tout contact avec nous vous est interdit.

GEORGETTE, *pleurant.*

M'entendre accuser injustement !... (*Apercevant Raoul qui entre par le fond à droite.*) Ah ! M. Raoul !... venez me justifier !... venez vite, je vous en prie !...

SCENE XIII.

ADÈLE, LA COMTESSE, RAOUL, GEORGETTE.

RAOUL.

Comment ! vous justifier ?

GEORGETTE.

Sans doute !... Est-il possible, monsieur, que vous souteniez que nous sommes mariés ?

RAOUL, *avec un peu de fatuité.*

Moi, ma chère, je n'ai pas dit cela !

LA COMTESSE.

Allons ! encore un défant !... le voilà menteur , à présent.

RAOUL, *de même.*

J'ai dit que je vous aimais, c'est vrai... c'est très-vrai.

ADÈLE.

Il ose en convenir !

RAOUL.

Mais, ne confondons pas !... Ce n'est pas vous que j'ai épousée... c'est tout bonnement la ravissante Malvina, la fille du concierge, pas davantage.

LA COMTESSE, *avec indignation.*

Malvina !...

ADÈLE, *incrédule.*

On vous a trompée, ma tante, cela n'est pas possible !

LA COMTESSE.

Tout est possible aujourd'hui, ma chère !... rien n'est malheureusement plus réel !... (*A voix basse.*) un garçon !

ADÈLE.

Hein ?

LA COMTESSE, *de même.*

Beau comme le jour !...

ADÈLE, *avec exclamation.*

Un garçon !...

RAOUL, *surpris.*

Ah !... c'est un garçon ?

LA COMTESSE.

Jouez donc la surprise, petit mauvais sujet !... oui, monsieur, un garçon !

RAOUL, *étourdiment.*

Eh bien ! parole d'honneur, grand'mère, je n'en savais rien !

UN CŒUR DE GRAND'MÈRE.

3

SCENE XIII.

LA COMTESSE.

Ah! juste ciel!... c'est le comble de l'immoralité!...
(Ici commence l'introduction de l'air suivant. On entend frapper trois coups.) Silence!... taisez-vous!... *(A part.)*
 Oh! c'est cela! c'est bien cela!... *(Très-émue.)* C'est à peine si j'aurai la force de m'y transporter.

AIR : *Gentille Moscovite.* (Trio de Lestocq.)

A ce bruit qui m'appelle

Que mon cœur est ému!

Il faut être fidèle

Au signal convenu.

(Elle se dirige vers la porte de droite, premier plan)

RAOUL, avec intérêt.

Qu'avez-vous, bonne mère?

ADÈLE, de même.

Vous parlez?...*

LA COMTESSE.

Il le faut.

RAOUL.

Quel est donc ce mystère?

LA COMTESSE, sévèrement.

Vous le saurez bientôt.

A ce bruit qui m'appelle, etc.

ENSEMBLE.

LES AUTRES.

C'est sans doute, avec elle,

Un signal convenu;

A ce bruit qui l'appelle,

Que son cœur est ému!

(La Comtesse sort par la droite, premier plan, et Georgette par le fond.)

* R. A la C. G. deuxième plan.

SCENE XIV.

ADÈLE, RAOUL.

RAOUL, *très-gaîment.*

Oh ! ma chère petite cousine, à présent que grand'mère est partie, je puis tout vous dire !

ADÈLE.

Taisez-vous, monsieur, laissez-moi ; je suis indignée de votre conduite !

RAOUL.

Mais ne vous fâchez donc pas sans sujet, cousine, je suis innocent de tous les crimes dont on m'accuse !

ADÈLE.

Comment, monsieur...

RAOUL.

Mais sans doute ! Afin d'amener grand'mère à pardonner à Philippon, j'ai consenti à jouer quelques instans le rôle important et grave d'homme marié... voilà... pure obligeance !...

ADÈLE.

Et votre fils, monsieur ?

RAOUL.

Mon fils !... connais pas, mon fils.

ADÈLE, *à part.*

Il a un aplomb qui me fait trembler pour l'avenir !... (*Haut.*) Mais, monsieur, votre grand'mère est furieuse ! et dans un instant elle va écrire à mon futur mari, le conseiller, pour faire casser ce beau mariage !...

RAOUL, *très-agité.*

Votre futur !... Vous allez vous marier, ma cousine ?

ADÈLE.

Qu'y a-t-il donc là de si étonnant ?

RAOUL, *de même.*

C e qu'il y a d'étonnant ?

SCENE XV.

ADÈLE, RAOUL, PHILIPPON, *entrant par la droite, premier plan.*

PHILIPPON, *à Raoul.*

Cela va bien, M. Raoul... cela va très-bien !

RAOUL, *à Philippon avec impatience.*

Laisse-moi tranquille !

PHILIPPON, *à part.*

Tiens ! comme il me reçoit !

RAOUL, *à Adèle, avec âme.*

Ce qu'il y a d'étonnant, ma cousine ! mais c'est la première fois que j'entends parler de ce mariage.

ADÈLE, *d'un ton piqué.*

Eh bien ! ce ne sera plus nouveau pour vous.

PHILIPPON, *à Raoul.*

Votre excellente grand'maman a été notablement émue en voyant mon rejeton, M. Raoul...

RAOUL, *brusquement.*

Eh ! que m'importe !

ADÈLE.

Son rejeton... c'est donc bien vrai, Philippon ?

PHILIPPON.

Oui, madame, il l'a très-émue... et si M^{me} la comtesse pardonne à son petit-fils, comment ne pardonnerait-elle pas à son valet-de-chambre l'exacte reproduction de lui-même ?

RAOUL, *à Adèle.*

Là ! vous l'entendez !... (*Chassant Philippon vivement.*)
Va-t'en ! va-t'en ! Philippon !... tu nous diras tout cela plus tard, j'ai à parler à ma cousine.

On sonne.

PHILIPPON, *entendant sonner.*

Très-bien !... voilà madame qui me sonne... elle doit être calmée à présent...

RAOUL.

Mais va-t'en donc !

PHILIPPON.

Oui, M. Raoul... (*Entendant sonner à coups redoublés.*)
Il paraît qu'elle est encore un peu émue...

Il sort à droite, premier plan.

SCENE XVI.

ADÈLE, RAOUL.

RAOUL.

Eh bien ! vous l'avez entendu, cousine, j'espère qu'il m'a justifié complètement à vos yeux ?

ADÈLE.

En effet, cher Raoul !

RAOUL, *à part, avec ivresse.*

Cher Raoul !... je n'ai jamais eu tant de plaisir à m'entendre appeler ainsi !

ADÈLE.

Comment ! tout cela n'était qu'un jeu pour les obliger ?

RAOUL.

Jc vous le jure, bonne petite cousine... (*Tristement.*)
Mais ce qui n'est pas un jeu, c'est votre mariage à vous.

ADÈLE.

Oh ! non... il est bien sérieux, celui-là !

RAOUL.

Plus que vous ne pensez !... un conseiller... vous n'entendrez parler que procès du matin au soir...

ADÈLE.

Que voulez-vous, cousin, les paroles sont données de part et d'autre.

RAOUL.

Les paroles... les paroles... en les retirant de part et d'autre, personne n'aurait à se plaindre.

ADÈLE.

Oh ! cela me paraît impossible !

RAOUL, *vivement.*

Impossible ! Ah ! voilà encore un de ces mots que je ne puis souffrir... impossible ! Il n'y a rien d'impossible, quand on le veut bien... (*Avec tendresse.*) et, si vous le vouliez bien...

ADÈLE, *s'oubliant.*

Mon Dieu ! ce n'est pas la bonne volonté qui me manque, allez !...

RAOUL, *avec joie.*

En vérité ?... Ah ! cousine, que vous me faites de bien avec de si douces paroles !... et que je serais content si votre mariage manquait !

ADÈLE.

Content ? mais pourquoi donc cela ?

RAOUL, *avec feu.*

Pourquoi ? pourquoi ? vous me le demandez ? parce que je serais le plus malheureux des hommes si vous nous quittiez !...

ADÈLE.

Calmez-vous, cher cousin !

RAOUL, *avec une chaleur croissante.*

Parce que, depuis ce matin que je m'occupe des amours et des peines des autres, je commence à les comprendre pour moi-même !... et l'idée de vous perdre, de ne plus vous voir...

ADÈLE, *effrayée et l'arrêtant.*

Ah ! mon Dieu !... mais je ne l'ai jamais vu ainsi !

RAOUL, *s'animant toujours.*

Oh ! vous ne me connaissez pas !... je me sens capable de tout à présent !

AIR nouveau de *M. Amédée Beauplan.*

Premier Couplet.

Cousine, je le sens, je vous aime à la rage ;
L'amour que j'ai pour vous enflamme mon courage.

Faut-il que d'un rival, la vie

Ravie

Vous rende, ô ma beauté !

A votre liberté ?

Parlez, dites un mot,

Je l'insulte et bientôt

Nous nous alignerons,

Puis nous dégainerons,

O ma gentille Adèle,

Ne soyez pas rebelle.

Partagez mon ivresse

Cédez à ma tendresse,

Soyez toujours, toujours, toujours,

Le doux objet de mes amours ;

Soyez toujours, toujours,

Mes seuls amours. (bis.)

ADÈLE.

Calmez-vous, cher Raoul, si votre grand'mère revenait...

RAOUL.

Si elle revenait, voici ce que je lui dirais...

Deuxième Couplet.

Pour allumer l'amour qu'un jeune cœur recèle,

Il ne faut, bien souvent, qu'une faible étincelle !

D'un doux baiser pris sans alarme,

SCENE XVII.

Le charme

A sa de mon destin,
 Décider ce matin !
 Hélas ! quand je l'ai pris,
 J'en ignorais le prix !
 Un second imploré
 Serait plus savouré !

(Il l'embrasse avec ivresse.)

O ma gentille Adèle,
 Ne soyez plus rebelle,
 Partagez mon ivresse,
 Cédez à ma tendresse,
 Soyez toujours, toujours, toujours,
 Le doux objet de mes amours ;
 Soyez toujours, toujours,
 Mes seuls amours ! (bis.)

(Il se jette à ses pieds et lui baise les mains avec transports,
 la Comtesse paraît.)

ADÈLE.

Ma tante!... ô ciel ! relevez-vous !

SCENE XVIII.

PHILIPPON, ADÈLE, LA COMTESSE, RAOUL,
 GEORGETTE.

La Comtesse et Philippon sont entrés par la droite, Georgette
 par le fond.

LA COMTESSE, *hors d'elle-même.*

Et de trois!... trois femmes à la fois!... un homme
 marié!... un père de famille!...

PHILIPPON, *à part.*

Cette apostrophe me regarde personnellement.

LA COMTESSE.

Je viens de le voir, ce cher enfant!... il est magnifi-

que, resplendissant de santé ! un soleil, ma chère, un soleil !

RAOUL.

Mais non, grand'mère, si vous saviez...

LA COMTESSE.

Taisez-vous, monsieur !... ce mariage sera cassé, car c'est dans ce but que j'apportais cette lettre pour le futur époux d'Adèle.

RAOUL, *prenant la lettre des mains de la Comtesse.*

Son futur époux !... jamais ! grand'mère, jamais !... je ne le souffrirai pas !

LA COMTESSE.

Tu ne le souffriras pas, petit révolté !... mais il perd la tête, Adèle !... Rendez-moi cette lettre, monsieur !...

ADÈLE, *à Raoul, qui lit la lettre.*

Raoul, obéissez.

RAOUL.

Qu'est-ce que je vois là !... (*Il lit.*) « Toute ma fortune ne si vous parvenez à faire casser le mariage de mon petit fils... » Eh bien ! moi, grand'mère, je vous offre le moyen de le casser à meilleur marché.

LA COMTESSE.

Et comment cela, monsieur ?

RAOUL.

En m'accordant pour femme ma bonne petite cousine.

LA COMTESSE.

Il ne manquait plus que cela. Mais Georgette, qu'en feras-tu ?

RAOUL.

Je la donnerai à son véritable amoureux... à Draguignan, votre petit coiffeur.

LA COMTESSE, à *Georgette*.

Ah ! c'est Dranguignan !... ah ! voilà comme vous me trompiez tous ?

GEORGETTE, *embarrassée*.

Madame avait tellement défendu qu'on lui parlât de ces choses-là...

LA COMTESSE, à *Raoul*.

Et votre femme, monsieur, c'était donc encore...

RAOUL.

Encore une petite ruse. grand'maman ; la charmante Malvina appartient très-légitimement à Philippon.

PHILIPPON, *avec humilité*.

Comme le petit, que vous avez trouvé si bien réussi.

LA COMTESSE, à *part*.

Il ne me paraîtra plus si beau, à présent... Mais j'aime beaucoup mieux cela... (*Haut, à Raoul.*) Et depuis quand éprouvez-vous pour Adèle... ?

RAOUL, *avec câlinerie*.

Bonne petite grand'mère !... Je vais vous dire... j'ai-
mais ma cousine depuis longtemps, mais sans le savoir.

LA COMTESSE.

Comment, sans le savoir ?

RAOUL.

Mon Dieu, oui, bonne maman... ce sont les confidences de Georgette, de Philippon, et un petit baiser, pris par hasard, qui viennent de m'éclairer sur mes véritables sentimens.

LA COMTESSE.

Un baiser !

RAOUL, à *la Comtesse, avec chaleur*.

Je croyais n'éprouver pour ma cousine que de l'amitié, et je suis sûr, maintenant au feu qui me brûle, qui

me consume, qui me dévore, grand'maman, que c'est de l'amour le plus passionné, le plus...

LA COMTESSE, *l'interrompant.*

Chut!... assez, assez, monsieur!... (*A part.*) Il a maintenant des expressions d'une énergie!... Décidément, il n'y a pas de précautions possibles avec un cœur de dix-sept ans!... (*Haut.*) Eh bien! ma pauvre Adèle, que dis-tu de notre élève... et de sa demande!...

Ritournelle du Vaudeville final.

ADÈLE.

Il est encore bien jeune, ma tante, nous en reparlerons.

RAOUL.

Oh! oui, cousine, nous en reparlerons, mais que ce soit le plus tôt possible, car je sens que je vous aimerai!... Allons, grand'mère.

VAUDEVILLE FINAL.

Air nouveau de M. Amédée Beauplan.

Mariez-nous vite, bien vite, bien vite!

A nous unir, grand'mère, ici, tout vous invite...

Accordez-nous ce bien que l'on dit plein d'appas;

Le temps qu'on a perdu ne se retrouve pas!

LA COMTESSE, au public.

Vous voyez, messieurs, si je l'aime!...

Comme moi, tendez-lui les bras...

Pour que mon bonheur soit extrême,

Traitez-le tous en bons papas.

Marions-les vite, bien vite, bien vite,

A leur noce prochaine, ici, je vous invite.

ENSEMBLE.

Accordez-nous leur ce bien que l'on dit plein d'appas, etc.

FIN.